

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

S U P P L E M E N T  
**DES MELANGES RELIGIEUX.**

MONTRÉAL, 20 AOUT 1841.

NUMÉRO 2.

---

RETRAITE DE LA PAROISSE DE ST. PIERRE DE SOREL.

Depuis longtemps nous étions avides d'entendre cet homme puissant en œuvres et en paroles, cet apôtre zélé dont tant de bouches répétaient le nom avec enthousiasme et reconnaissance, lorsque notre digne pasteur nous annonça que ses desirs et les nôtres allaient enfin s'accomplir, que nous aussi nous allions jouir des bienfaits d'une retraite. Notre joie fut grande en voyant arriver au milieu de nous celui que le vénérable évêque de Nancy envoya pour préparer les voies du salut.

Ce fut le vingt-un juin que M. Labbé fit l'ouverture de la retraite qu'il présida pendant quelques jours. Ce prêtre déjà connu par lardeur de son zèle sut, par ses paroles pleines de force et d'onction, ébranler les consciences, porter le trouble et l'esfroï dans l'âme du pécheur endurci, puis lui faire verser des larmes de repentir. Parfaitement maître de son auditoire, ce touchant prédicateur faisait passer dans nos cœurs tous les sentimens qu'il exprimait : après nous avoir fait frémir de crainte et d'horreur à la vue des affreux caractères du péché dont il faisait une peinture si hideuse, il savait nous réjouir et nous consoler en nous découvrant les trésors infinis de la miséricorde divine ; après nous avoir effrayés par le terrible spectacle du jugement de Dieu, il attendrissait, il brisait nos cœurs par les adieux si déchirans qu'il mettait dans la bouche des réprouvés. Ce fut après que nous eûmes reçu de si salutaires impressions que l'illustre évêque de Nancy, attendu avec une sainte impatience, se rendit enfin au milieu de nous pour couronner l'œuvre si bien commencée. Son arrivée fut un véritable triomphe : une nombreuse escorte de cavaliers lui servant de garde d'honneur le conduisit depuis le port jusqu'à l'église, au milieu d'une immense population qui, dans les transports d'une joie respectueuse, s'agenouillait sur son passage pour recevoir sa bénédiction. Le soir même de cette mémorable journée, Mgr. de Nancy, après nous avoir fait admirer les bienfaits de l'Eucharistie et après avoir déroulé sous nos yeux le sombre tableau des crimes et des attentats commis contre cet adorable Sacrement, fit l'imposante cérémonie de l'amende honorable qui fit couler bien des larmes. Rien en effet de plus touchant que le spectacle de cette foule de chrétiens, saisis de crainte et de respect, prosternés aux pieds de l'autel, implorant l'infinie miséricorde de J.-C., tant de fois outragé dans le sacrement de son amour.

Quelques jours après, eut lieu la belle cérémonie de la renouation des vœux du Baptême. Après avoir tous juré hautement fidélité à la loi de Dieu, que le ministre du Seigneur proclamait du haut de l'autel, nous renonçâmes de nouveau à Satan et à ses œuvres pour ne plus appartenir qu'à J.-C. Oh ! qu'ils étaient solennels ces sermens de fidélité prononcés par tout un peuple ! Qu'il était beau, qu'il était sublime ce cri d'amour que des milliers de voix

répétaient au milieu des soupirs et des sanglots : JE ME DONNE A J.-C., A J.-C. POUR TOUJOURS !.... Le lendemain de cette touchante cérémonie, nous fûmes témoins d'un spectacle non moins imposant : c'était le jour du glorieux triomphe de la Croix ; tout le peuple, rangé sur deux lignes, marchait en procession, une croix magnifique, d'environ sept pieds, placée sur un plan incliné, étendue sur un lit de fleurs, fut portée avec pompe alternativement par plus de mille hommes que M. Léonard avait particulièrement exercés pour la circonstance. De temps en temps l'air retentissait des cris d'allégresse de VIVE JÉSUS ! VIVE LA CROIX ! Au retour de la procession, nous nous arrêtâmes sur la place de l'église où la croix fut solennellement arborée sur une belle colonne de vingt-sept pieds d'élévation. L'éloquent évêque de Nancy, étant sur une estrade près du monument, adressa à la foule immense qui l'entourait, de touchantes paroles qui produisirent dans tous les cœurs de bien vives sensations. Nous jurâmes de nouveau au pied de la croix d'être à J.-C. pour toujours ; et après avoir répété tous ensemble, par trois fois : VIVE JÉSUS ! VIVE SA CROIX ! nous nous séparâmes en silence, profondément émus.

Le même jour, Monseigneur de Nancy, pour satisfaire l'ardeur de son zèle et condescendre aux pieux désirs des Sauvages du village St.-François, qui voulaient encore une fois entendre sa parole, se rendit au *Chenal du Moine* où était réunie une nombreuse députation d'Indiens en grand costume, avec leurs canots ornés de pavillons. Arrivé au port, le vénérable évêque leur fit signe d'approcher du bateau dans lequel il s'embarqua. Dans un instant il fut entouré de tous ces bons sauvages qui s'agenouillèrent dans leurs canots avec une sainte joie pour recevoir sa bénédiction. Cette petite flotte se partagea ensuite en deux lignes auprès du bateau pour accompagner l'illustre prélat qui paraissait goûter un véritable plaisir de se trouver ainsi au milieu de ces bons Abénaquis qu'il appelait ses enfans. Après les avoir rassurés dans leur foi et avoir ranimé leur piété, il quitta leur village le lendemain pour aller présider une retraite à la Rivière-du-Loup. Pendant son absence la retraite de Sorel fut continuée par Messire Léonard dont l'éloquence forte et persuasive touchait bien des cœurs. Nous n'avons pu entendre son discours sur le bonheur du ciel sans verser des larmes de joie et d'attendrissement. Son entretien sur les suites épouvantables du scandale était bien propre à jeter la terreur dans l'âme du pêcheur scandaleux. Quelques jours après le départ de l'évêque, nous nous réunîmes dans le cimetière, près de la croix aux bras de laquelle était suspendu un drapeau mortuaire que le vent faisait tristement flotter au dessus de nos têtes. Le prédicateur, placé sur une estrade au pied de cette croix, nous fit un sermon sur la mort qui fit une impression bien profonde sur tout ce peuple rassemblé dans le champ même de la mort, foulant, aux pieds, des ossements arides, et n'ayant devant les yeux que des tombes, des images funèbres.

Le cinq juillet au soir, nous eûmes la consolation de revoir, au milieu de nous, Mgr. de Nancy, qui venait terminer les pieux exercices de notre retraite. Quoiqu'il fût tard, ce zélé et infatigable prélat s'empressa, en arrivant, de monter en chaire pour satisfaire l'ardent désir que nous avions tous de l'entendre. Après nous avoir longtemps entretenus des grandeurs de Marie et après avoir surtout admirablement bien relevé sa sublime dignité de mère

de Dieu, il fit l'intéressante cérémonie de la consécration à la Sainte-Vierge. Dans un instant notre vaste église fut illuminée par cette multitude de cierges que l'on voyait briller entre les mains des fidèles. Tous les cœurs transportés d'allégresse jurèrent amour et reconnaissance à Marie, ce refuge assuré des pécheurs. Toutes les voix s'unirent pour répéter avec les plus vifs sentimens de joie : VIVE MARIE, MÈRE DE DIEU ! A JÉSUS ET A MARIE POUR TOUJOURS ! Il était dix heures du soir lorsque nous quittâmes l'église dans laquelle nous aurions volontiers passé la nuit pour y jouir des consolations, des pures délices que procure seule la religion catholique.

Le lendemain, se fit la clôture de la retraite ; ce fut au pied du monument que Monseigneur voulut faire entendre sa voix à la foule immense accourue de toutes les paroisses environnantes pour recueillir ses dernières paroles. Je regrette beaucoup de ne pouvoir reproduire ici l'éloquent discours qu'il prononça alors. Après avoir ranimé notre amour pour la Croix et nous avoir mis sous sa protection, nous répétâmes avec lui ce cri de foi et d'espérance : VIVE JÉSUS ! VIVE LA CROIX ! A l'exemple de celui dont il est le digne ministre, il dit aux mères chrétiennes : *laissez venir à moi ces petits enfans* afin que je les bénisse, et du pied de la croix, il leur donna une bénédiction solennelle qui fit tressaillir de joie ces vertueuses mères, heureuses du bonheur de leurs enfans.—A la suite de cette cérémonie, le vénérable évêque de Nancy voulut bien recevoir l'hommage de notre juste reconnaissance exprimée dans l'adresse suivante, lue par Jean Mignault, écuyer, médecin, qui fut en cette occasion le fidèle interprète de nos sentimens.

“A L'ILLUSTRISSE ET RÉVÉRENDISSE CHARLES AUGUSTE MARIE JOSEPH COMTE DE FORBIN JANSON, ÉVÊQUE DE NANCY ET DE TOUL. PRIMAT DE LORRAINE, CHEVALIER DU ST. SEPULCHRE, &c. &c.  
MONSEIGNEUR,

“Si nous sollicitons aujourd'hui l'honneur d'approcher de Votre Grandeur, ce n'est pas tant pour nous conformer à l'usage que pour lui exprimer les sentimens d'amour et de reconnaissance dont nos cœurs sont pénétrés envers elle. Ce zèle et cette charité dont elle a fait preuve, les avantages immenses, que nous en avons recueillis dans ces jours de retraite, sont assurément des motifs bien propres à nous inspirer la plus vive reconnaissance envers Votre Grandeur. Depuis longtemps nous brûlions du désir de vous avoir parmi nous ; depuis longtemps nous étions jaloux de partager les grâces que la Divine Providence s'est plu par votre saint ministère à répandre sur tant d'autres de nos compatriotes. Nos cœurs ont tressailli, Monseigneur, lorsque notre vénérable et zélé pasteur nous a annoncé que ses vœux et les nôtres allaient enfin être accomplis ; mais ils ont bien tressailli davantage, lorsque du haut de la chaire de vérité votre voix éloquente s'est faite entendre, lorsque vous nous avez déployé avec tant d'onction et de force les sublimes vérités de notre sainte religion.

“Oui, vous nous avez appris à la bénir de plus en plus et à la défendre cette sainte religion et telle a été l'impression que vos paroles ont produite sur nos cœurs qu'il n'en est aucun parmi cette foule immense qui vous environne en ce moment qui ne soit prêt à sacrifier ses intérêts les plus chers, sa vie même s'il le fallait, pour sa défense et son soutien. Vive la Croix ! ce cri que Votre Grandeur nous a appris à répéter avec tant d'enthousiasme sera désor-

mais notre cri de raliement, et si jamais des ministres d'erreur et d'impiété osaient se montrer parmi nous pour nous ravir notre foi, ce cri seul nous rendrait invincibles. Ce sera avec des larmes d'attendrissement et de reconnaissance que nous transmettrons à nos enfans le souvenir de ces jours de grâces et de salut auxquels a présidé votre grandeur. Ce sera avec enthousiasme que nous leur décrirons cette pompe, ces belles cérémonies dont nous avons été les témoins. C'est ici, c'est au pied de ce beau monument que nous dirigerons leurs premiers pas ; c'est ici que nous leur ferons promettre, comme nous l'avons promis nous-mêmes, d'être fidèles à la Croix et qu'ils apprendront à respecter et à bénir le nom de Votre Grandeur. Ah ! qu'il est doux pour nous, Monseigneur, de songer que c'est au pied de la croix que vous nous avez adoptés pour vos enfans, en vous qualifiant vous-même du nom de Père. Oui, Monseigneur, nous voulons être vos enfans et des enfans dociles et reconnaissans. Toujours nous tâcherons de nous rappeler et de pratiquer les vertus que vous nous avez prêchées par vos exemples et vos paroles. Ah ! Monseigneur, quand vous aurez repassé les mers et que vous serez réuni à ce troupeau que vous chérissez le mieux, que vous serez rentré dans cette belle France votre patrie, si parfois vous tournez vos regards vers l'Amérique, vers le Canada, accordez un petit souvenir, surtout au saint Autel, à vos enfans, aux humbles habitans de la paroisse de Sorel qui ne cesseront de prier Dieu pour vous et conjureront le ciel de vous être propice et de combler vos vœux."

Ce témoignage sincère de notre reconnaissance parut émouvoir le cœur sensible et paternel du Vénéral Prélat. Il daigna nous assurer que jamais il ne nous oublierait dans ses prières et qu'il conserverait éternellement le souvenir consolant de la ferveur de ses bons et chers enfans de Sorel. Soyez toujours fidèles, nous dit-il, aux belles promesses que vous avez faites au pied de cette croix, et si jamais comme vous venez de l'exprimer, des ministres d'erreur ósaient se montrer parmi vous pour vous ravir votre foi, rappelez-vous alors le beau cri de votre raliement : Vive la Croix ! Avant de nous séparer, nous rendîmes un témoignage public de notre soumission au Souverain Pontife et de notre respectueux attachement à Monseigneur de Montréal par les acclamations de Vive N. S. P. le Pape ! Vive notre digne évêque ! Le peuple ne pouvant contenir sa joie, satisfaire l'ardeur de sa reconnaissance, répéta ensuite plusieurs fois avec un vif enthousiasme : Vive Monseigneur de Nancy ! Honneur et reconnaissance à ce vénérable évêque.

Pénétrés de bien douces émotions, nous retournâmes à l'Église en chantant le beau cantique d'actions de grâces, *Te Deum laudamus*, qui fut suivi de la bénédiction du très-saint Sacrement. Quelques heures après, nous eûmes la douleur de voir s'éloigner de nous ce Pasteur chéri qui allait porter à d'autres les ineffables consolations de la Religion, cet apôtre consumé de tant de zèle, de qui l'on peut dire véritablement : *pertransiit benefaciendo*.

Sorel, 12 Août 1841.

UN PAROISSIEN.

P. S.—On aimera peut-être à savoir que, durant les quinze jours que durèrent les exercices de la retraite, l'affluence fut si considérable auprès des tribunaux de la pénitence qu'il fut impossible aux confesseurs d'entendre alors tous ceux qui se présentèrent. Cinq mille personnes environ participèrent à la sainte communion. Plus de mille hommes sont maintenant associés à la Tempérance.